

Études littéraires africaines



BARRIÈRE (Marcel), *Le Monde noir : roman sur l'avenir des sociétés humaines* [1909]. Présentation d'Anthony Mangeon avec la collaboration de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2019, XXIV-282 p. – ISBN 978-2-343-18356-5

Ninon Chavoz

Number 48, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1068445ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1068445ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chavoz, N. (2019). Review of [BARRIÈRE (Marcel), *Le Monde noir : roman sur l'avenir des sociétés humaines* [1909]. Présentation d'Anthony Mangeon avec la collaboration de Roger Little. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2019, XXIV-282 p. – ISBN 978-2-343-18356-5]. *Études littéraires africaines*, (48), 224–227. <https://doi.org/10.7202/1068445ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

qui décrit l'écartèlement, le vertige, la ligne de fuite dans la quête d'un « ciel de mémoire » instable : *La Disparition de la langue française* met ainsi au jour l'aporie du sentiment d'appartenance à un pays. Dominique D. Fisher explore quant à elle la plongée tardive d'Assia Djebar dans les affres de l'autobiographie (*Nulle part dans la maison de mon père*), distinguant, pour éviter de froisser la pudeur (*hochma*), aveu et dévoilement. Fritz Peter Kirsch traque les passages où, dans le silence « qui écoute », la transgression absolue de l'écriture est poussée à ses limites. Les trois derniers articles mettent en exergue l'expression d'une identité complexe, au carrefour de l'école française et de la culture algérienne, dans l'enchevêtrement des souvenirs et des temps, des références littéraires et historiques qui affleurent en grand nombre dans l'œuvre. Hervé Sanson évoque son rapport « de côté » à la littérature française : ce dernier court des poètes de la résistance aux « peintres de l'Ève algérienne » (Delacroix), en passant par des écrivains proches ou lointains, Albert Camus, Hélène Cixous, Claude Ollier, et par la sororité (ou fraternité) des écrivain·e·s en exil : Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edmond Jabès et Mohammed Dib. Jane Hiddleston et Małgorzata Sokolowicz abordent respectivement les variations romanesques sur les figures de Fatima, la fille du Prophète, et de Shéhérazade, la conteuse, placées à l'origine du féminisme arabe, et l'esthétique rhizomatique de *L'Amour la fantasia* qui plonge dans les sources profondes et complexes d'une généalogie culturelle et linguistique plurielle pour reconstituer l'histoire oubliée des femmes. Doris Ruhe, enfin, souligne l'inachèvement d'une œuvre et en dévoile peut-être la clef la plus intime, promesse d'une ultime mutation : le dernier livre du *Quatuor* est consacré à saint Augustin, à la figure du père et construit symboliquement la terrasse d'une maison d'où les femmes peuvent voir le monde.

■ Michèle SELLES-LEFRANC

BARRIÈRE (MARCEL), *LE MONDE NOIR : ROMAN SUR L'AVENIR DES SOCIÉTÉS HUMAINES* [1909]. PRÉSENTATION D'ANTHONY MANGEON AVEC LA COLLABORATION DE ROGER LITTLE. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2019, XXIV-282 P. – ISBN 978-2-343-18356-5.

Pour sûr, le nom de Marcel Barrière ne compte pas parmi ceux qu'on s'attendrait spontanément à trouver dans le catalogue de la collection « Autrement mêmes ». La publication du *Monde noir* fait cependant partie de ces « heureux repêchages » (*ELA*, n°47, p. 196)

qui contribuent à la fois à rendre accessibles des textes méconnus et à inscrire des problématiques qu'on pourrait être tenté de considérer comme strictement contemporaines dans une perspective historique élargie. L'un des traits les plus remarquables du *Monde noir* réside en effet dans la volonté, manifeste dès le sous-titre, de penser « l'avenir des sociétés humaines » et d'imaginer ce dernier en contexte africain. Cette ambition, si elle donne une saveur toute particulière à la lecture de pages qui paraissent à bien des égards visionnaires, semble n'avoir rien perdu de son actualité : la parution de cette nouvelle édition, présentée par Roger Little et Anthony Mangeon, coïncide ainsi, à quelques jours près, avec celle du dernier roman de Léonora Miano, *Rouge Impératrice*, dédié à la représentation des « futurs États-Unis d'Afrique ». Le lecteur féru de comparaisons se plaira à confronter l'une et l'autre vision de l'avenir africain, imaginées à plus d'un siècle d'intervalle : si toutes deux invoquent le « principe de l'égalité du sang qu'ignorèrent les sociétés anciennes, méconnaissance qui fut la cause de leur ruine » (p. 154) ou, pire encore, de leur irrémédiable « véspanie » (p. 238), force est de constater que la plus récente de ces fictions n'est ni la mieux écrite, ni la plus optimiste, ni la plus encline à penser le dépassement des clivages historiques et raciaux.

Tombé aujourd'hui dans l'oubli, Marcel Barrière (1860-1954) ne répugnait pas à se présenter comme un véritable « écrivain de série » (p. VII), épigone de Balzac auquel il consacra en 1890 une étude littéraire et philosophique. Rappelons à ce titre que l'auteur de la *Comédie Humaine* figure lui aussi dans les rangs de la collection dirigée par Roger Little, avec deux œuvres publiées sous pseudonymes. Contrairement au *Mulâtre* (signé sous le nom d'Aurore Cloteaux) et à la pièce de théâtre *Le Nègre* (prêtée à Horace de Saint-Aubin), *Le Monde noir* n'a cependant rien d'une romance : il s'ouvre au contraire lorsque le prince Baratine, après avoir vécu en « nouveau Don Juan » (pour citer le titre d'un premier triptyque de romans consacrés au même personnage), renonce aux appâts du monde pour se consacrer tout entier aux « inclinations communes aux héros » (p. 33). Le terrain où s'exercera cet héroïsme retrempé est vite trouvé : comme son ami Rafaël, revenu d'un des voyages les « plus extraordinaires que l'on eût faits depuis Mungo Park et René Caillé », Baratine est convaincu que l'Afrique est une « terre de régénération universelle » (p. 51) et il nourrit « le projet de constituer une France transméditerranéenne, seulement séparée de l'ancienne par un fleuve intérieur, et dont le rang se mesurant au chiffre quintuplé de ses soldats nous rendit enfin le sceptre du monde »

(p. 32). C'est avant tout à décrire la constitution et l'organisation de cette « France noire » que s'emploie le roman, concentrant l'ensemble des réformes indispensables à sa création « dans l'espace d'à peine cinquante ans » (p. 15). Selon la chronologie que restaure utilement Anthony Mangeon dans une belle préface, l'action de ce récit « anté-historique » (p. 5) débute avec l'arrivée de Baratine en Afrique « à la fin de l'année 1898 » (p. XI) pour s'achever avec la mort de l'ennemi juré, Guillaume II, et l'octroi de l'autonomie aux colonies africaines, fêté lors de la cérémonie triomphale du « Grand Palabre ». Dans l'intervalle, l'intrépide trio formé par Baratine, Rafaël – rentré dans les ordres à la suite des déconvenues que lui impose une administration vétilleuse – et leur comparse, le politicien Fouché-Lahache – devenu ministre de l'Intérieur puis président de la nouvelle République française – a affronté sans faillir les dangers des expéditions coloniales, les coups d'État, les menaces de guerres mondiales, les trahisons politiques et les révolutions. C'est dans cette anticipation des soubresauts politiques et géopolitiques du XX^e siècle que s'exprime le plus admirablement le talent visionnaire de Marcel Barrière : comme le souligne à juste titre la quatrième de couverture de la présente édition, *Le Monde noir* annonce « le déclenchement de la Première Guerre mondiale, le rôle déterminant des troupes coloniales dans la victoire française contre l'Allemagne, la mutation de l'empire, l'indépendance des colonies africaines, l'arrivée au pouvoir des socialistes en France et les dangers du “fanatisme musulman” ». À cette liste déjà fournie, qu'étoffe encore la préface d'Anthony Mangeon, on pourrait ajouter d'autres exemples de troublantes prémonitions littéraires. Le personnage de Fouché-Lahache, chef d'État démissionnaire rappelé au pouvoir en temps de crise, s'élevant « au-dessus des partis » (p. 241) pour porter « à un degré de puissance inconnu depuis Napoléon les droits du président de la république » (p. 240), n'est ainsi pas sans rappeler un certain Général. Quant à la nouvelle Constitution qu'il met en place, confiant le pouvoir exécutif à un « duumvirat » formé d'un « premier président » et d'un second à qui se voient confiées « les finances » et « les affaires de l'intérieur » (p. 239), elle évoque à grands traits les mécanismes institutionnels de la V^e République. Il n'est pas jusqu'au risque de l'inflation législative, qui motiva au XXI^e siècle le fameux « choc de simplification », qui ne soit dûment anticipée par Fouché-Lahache, lequel prévoit une « révision entière des codes » juridiques, confiée au Conseil d'État (p. 227) ainsi que « la suppression du morcellement administratif de la France en départements » (p. 243).

Quoique les adversaires se révèlent variés – allant des députés profiteurs, « amants de la vie grasse » (p. 235), aux révoltés sénoussistes menés par le Mahdi Belal –, tout semble inviter à lire *Le Monde noir* comme une épopée. Marcel Barrière se revendique du genre dès les premiers mots de sa préface (p. 5) et entend même faire de ce roman le premier volume d'un diptyque intitulé *La Dernière Épopée*. Pourtant, si le récit se place sous le signe de l'*Énéide*, dont quelques vers sont cités dans les pages liminaires, la lecture de cette fiction volontiers descriptive et prospective invite à l'inscrire dans une autre veine virgilienne. Bien plus qu'aux tergiversations d'Énée à Carthage ou à ses périple dans le Latium, c'est aux vers rustiques des *Géorgiques*, chantant l'agriculture, le commerce et la beauté des terres fertiles, que fait songer la prose souvent poétique du *Monde noir*. Le continent ne dit d'ailleurs pas autre chose dans la prosopopée qu'il adresse à Baratine, hésitant au seuil de sa destinée : « Mais le temps est passé des épopées sanglantes. L'avenir est à la paix, aux échanges, au bonheur de vivre et aux moyens d'augmenter les ressources de la vie » (p. 124). Il serait certes loisible de reprocher à Marcel Barrière un indubitable ethnocentrisme, qui conduit les personnages à considérer les populations africaines avec une bienveillance paternaliste et prive ces dernières de tout accès à la parole : il n'en demeure pas moins que Baratine prophétise l'avènement de poètes noirs et de « chantres sublimes de la nouvelle Afrique » (p. 174). On ne peut dès lors que se rendre à l'avis argumenté du préfacier : *Le Monde noir* mérite – aujourd'hui peut-être plus que jamais – d'être relu pour son souffle irénique, pour les raffinements de sa construction et de son style et pour ses prémonitions vertigineuses, qui invitent à prendre pleinement au sérieux l'hypothèse de fictions pensantes.

■ Ninon CHAVOZ

BENARAB (ABDELKADER), *COLONIALISME ET RÉSISTANCE : ANTHROPOLOGIE AFRICAINE ET LITTÉRATURE AFRO-AMÉRICAINNE*. PARIS : L'HARMATTAN, 2017, 130 P. – ISBN 978-2-343-11144-5.

À en croire une quatrième de couverture prometteuse, cet essai « s'attache à montrer les différentes luttes et résistances des pays africains et noirs américains pour s'affranchir du joug colonial imposé par l'Europe et l'Amérique ». L'auteur avance aussi, prudemment, que « c'est peut-être là un des premiers essais d'un intellectuel algérien qui a tenté d'étudier dans le même élan la littérature